

Gail Pickering, *Near Real Time*, Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, Noisiel, du 17 mai au 27 juillet et Baltic Center for Contemporary Art, Gateshead, R.-U., du 31 octobre 2014 au 12 janvier 2015

Vanessa Morisset

Numéro 82, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morisset, V. (2014). Compte rendu de [Gail Pickering, *Near Real Time*, Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, Noisiel, du 17 mai au 27 juillet et Baltic Center for Contemporary Art, Gateshead, R.-U., du 31 octobre 2014 au 12 janvier 2015]. *esse arts + opinions*, (82), 97–97.

Droits d'auteur © Vanessa Morisset, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Pop-up, vue d'exposition, Friche la Belle de Mai, Marseille, 2014.
photo : JC Lett

Pop-up

Astérides, Friche la Belle de Mai, Marseille, du 18 avril au 6 juillet 2014

En 1992, Gilles Barbier, Claire Maugeais, Jean-Christophe Nourrisson et Sandrine Raquin créaient l'association Astérides au sein de la Friche la Belle de Mai. D'abord projet d'ateliers et de résidences internationales, Astérides est devenu peu à peu le lieu d'une communauté de pratiques, puis une pépinière pour les artistes émergents. Vingt ans plus tard, l'association Astérides peut être fière de son bilan. L'exposition *Pop-up* n'est pas une exposition à texte où un discours curatoriel tendrait à supplanter les propositions artistiques, mais un projet qui cherche à déployer dans l'espace la portée et les dimensions multiples de l'association. Conçue comme le prolongement du livre *Vingt ans après...*, l'exposition montre des trajectoires et une mise en perspective des travaux réalisés par des artistes lors de leur résidence à Astérides. Elle indique non seulement la formidable intuition qui a présidé aux choix des artistes accueillis depuis vingt ans – de nombreux artistes aujourd'hui reconnus sont passés par la résidence d'Astérides (Saädane Affif, Virginie Barré, Jimmie Durham, Raphaël Zarka...) –, mais aussi la capacité de l'association à valoriser les jeunes artistes (Bettina Samson, Chloé Dugît-Gros...)

Pop-up exprime aussi combien la rencontre et la connivence sont déterminantes. Sarah Tritz et Emilie Perotto, qui ne travaillent pas ensemble habituellement, ont produit pour l'occasion une œuvre à quatre mains, *La Friteuse* (2014), dans laquelle elles confrontent leurs pratiques respectives, projet en cours depuis leur rencontre en résidence. L'association, qui avec l'âge aurait pu s'affirmer auprès de la scène internationale en accueillant des artistes confirmés, a préféré continuer à s'intéresser aux artistes en devenir. Mathilde Guyon, responsable et chargée de projet à Astérides, mène depuis plusieurs années un important travail de prospection. Ainsi, l'association a su renouveler ses propositions, en mettant en place par exemple ses Zones d'expérimentation, des périodes de travail intensives entre les artistes en résidence et un commissaire ou un critique d'art invité, ou son programme d'échanges d'artistes et de critiques entre Marseille et Montréal (en instituant un partenariat avec la fondation Darling).

À l'image de l'œuvre de Sandrine Raquin, *Faire et refaire* (2004), présentée dans l'exposition, une carte du monde plusieurs fois redessinée, inlassablement accompagnée de la mention « faire et refaire et refaire... encore », le projet d'Astérides se situe dans un perpétuel recommencement, celui de la découverte et de l'accompagnement de la relève. En se professionnalisant, le programme de résidences est devenu une structure indispensable pour la promotion et la diffusion de l'art contemporain hors des sentiers marchands. Ce travail dans l'ombre, offrant des temporalités et des espaces nécessaires à la germination et au développement des idées, commence enfin à s'offrir plus de visibilité. Il se fédère d'ailleurs aujourd'hui, en partie à l'initiative d'Astérides, à travers un réseau national, Arts en résidence.

[Nathalie Desmet]



Gail Pickering, *Near Real Time*, 2014.
photo : © Émile Ouroumov, permission de l'artiste et de La Ferme du Buisson

Gail Pickering, *Near Real Time*

Centre d'art contemporain de La Ferme du Buisson, Noisiel, du 17 mai au 27 juillet 2014 et Baltic Center for Contemporary Art, Gateshead, R.-U., du 31 octobre 2014 au 12 janvier 2015

Lorsqu'une jeune artiste londonienne s'approprie les images d'une télévision communautaire créée dans une cité de Grenoble au début des années 70, on ne peut qu'être intrigué par les œuvres qui en résultent. Présentées à la Ferme du Buisson dans l'exposition *Near Real Time*, les vidéos et les images photographiques de Gail Pickering peuvent pour certains sembler déroutants, tant ils diffèrent du travail que les artistes effectuent en général à partir d'archives. Car, si elle utilise certaines images sans les modifier, notamment un extrait de l'extraordinaire film de science-fiction *Les poules auront des dents* réalisé par un adolescent en 1975, dans d'autres pièces, des séquences de la télévision grenobloise sont mêlées à de nouvelles images, des récits et des sons remixés. Par exemple, dans la vidéo intitulée *The Action Theater Group*, l'artiste introduit après quelques minutes d'archives un film dans lequel elle a fait rejouer pour l'exposition une pièce de théâtre didactique écrite à l'époque. En intervenant ainsi, elle interroge la distance qui nous sépare des années 70, en particulier de l'activisme politique, qu'elle n'évoque pas forcément à travers des slogans ou des poncifs de la protestation, mais aussi par des détails plus subtils, comme la présence récurrente dans l'exposition, au sein des vidéos et sous la forme d'une impression jet d'encre sur papier, d'une cigarette qui se consume. Celle-ci symbolise à elle seule l'effervescence et l'agitation utopique.

Une œuvre ouvre sur une autre problématique, teintée de métaphysique, la manière dont une image collective peut devenir une image mentale. Dans la vidéo *New Town*, Pickering s'empare d'images du quartier de « La Villeneuve » filmé de nuit en les accompagnant d'un récit poétique et intime énoncé par une voix off qui transforme la vision des immeubles (espace public) en une expérience hallucinatoire (espace mental). Cette œuvre est dans la lignée de travaux précédents, en particulier *Brutalist Premonition* (2008), dans lequel elle cherchait déjà des points de conversion entre le collectif et le personnel à partir du thème de l'image de soi à la télévision, en faisant interagir images et performance.

Une autre installation de l'exposition, *Karaoke*, fonctionne comme une métaphore du travail de Gail Pickering et suggère une clé d'interprétation. Sur deux moniteurs qui se répondent à distance, posés par terre dans deux espaces séparés, on découvre les images, sans doute issues d'un documentaire, d'une momie dont on découpe les bandelettes, ponctuées par la voix de l'artiste qui donne des indications sur les tâches à accomplir. Lors de son analyse, la momie est détruite, comme le sont les images d'archives qui ont servi de base aux œuvres et qui ont été exhumées et transformées pour être transportées jusqu'à nous, aujourd'hui.

Après la Ferme du Buisson, l'exposition sera présentée à l'automne au Baltic Center for Contemporary Art de Gateshead.
[Vanessa Morisset]